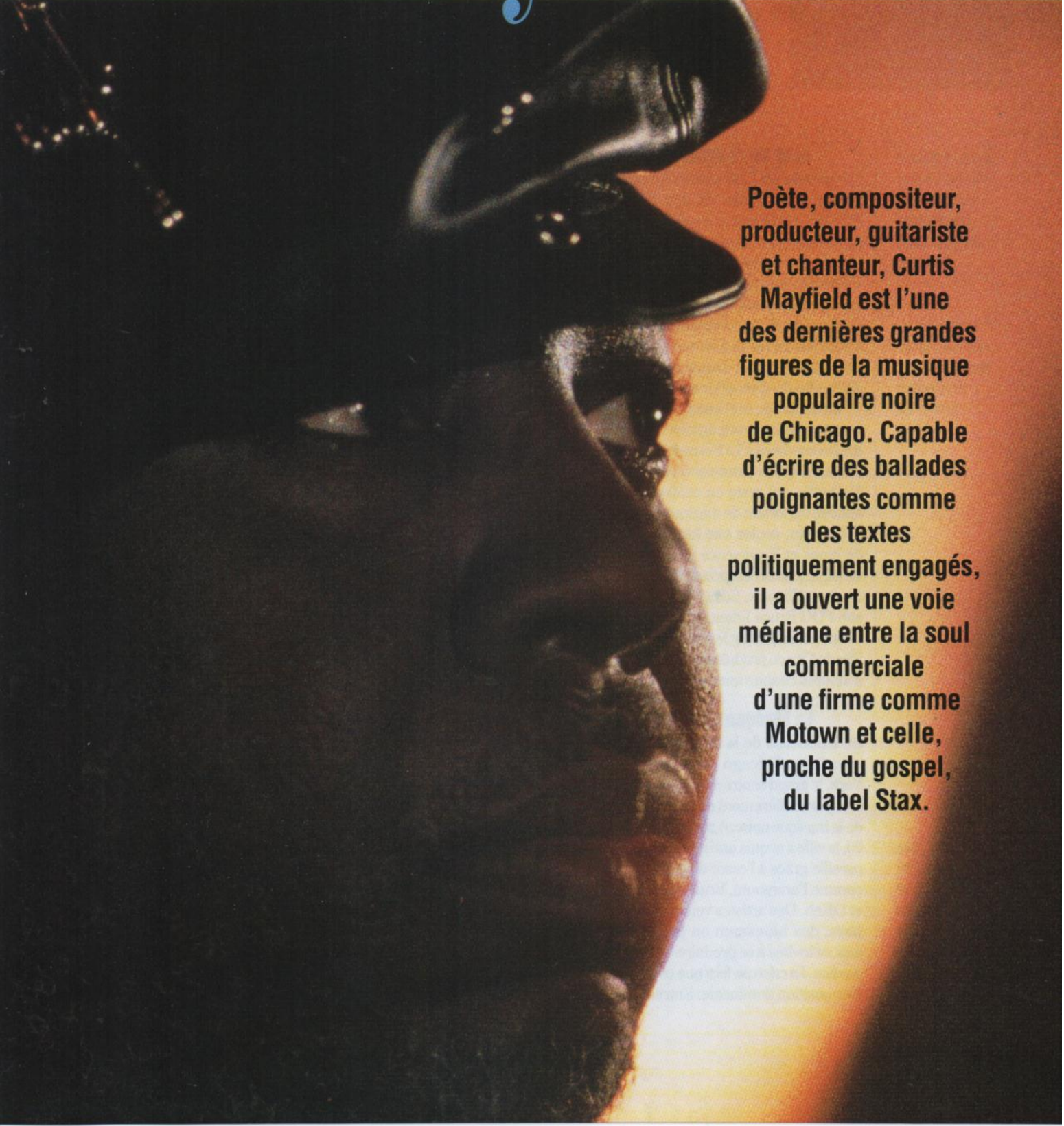


Curtis Mayfield



Poète, compositeur, producteur, guitariste et chanteur, Curtis Mayfield est l'une des dernières grandes figures de la musique populaire noire de Chicago. Capable d'écrire des ballades poignantes comme des textes politiquement engagés, il a ouvert une voie médiane entre la soul commerciale d'une firme comme Motown et celle, proche du gospel, du label Stax.



▲ Le 1448 South Michigan Avenue a abrité le label Vee-Jay avant que ne s'installe Brunswick.

► Lester Melrose avec l'une de ses stars de Bluebird, le bluesman Tampa Red.

► Leonard Chess. Avec son frère Phil, il mettra sur pied le label le plus célèbre du Chicago blues d'après-guerre, justement baptisé Chess Records.

Chicago, ancienne capitale du disque

Ilots de résistance

Les géants de l'industrie phonographique, Sony Music, MCA et Warner-Atlantic, partagent aujourd'hui leurs directions entre Manhattan où ils possèdent des bureaux prestigieux et la Californie où résident la plupart des musiciens de studio. L'attrait de la côte Ouest n'a fait que s'amplifier depuis trente ans au fur et à mesure que Hollywood investissait dans le disque et la vidéo afin de diversifier ses activités.

En dehors de ces deux pôles d'attraction, quelques compagnies indépendantes survivent à La Nouvelle-Orléans, Memphis, San Francisco ou encore Nashville, qui reste un centre de production important de musique country. A Chicago, seules une forte tradition de blues et la présence de musiciens de talent justifient la présence de firmes comme Alligator. Sous la direction de son PDG Bruce Iglauer, cette marque continue de porter les couleurs de la Windy City en produisant une douzaine d'albums chaque année.

La Mecque du blues

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, Chicago était, avec New York, le grand centre d'enregistrement, tout particulièrement dans le domaine de la musique noire. A partir des années 20, la ville a acquis une réputation sans pareille grâce à l'essor de compagnies comme Paramount, Brunswick, Victor et Okeh. Des artistes venus de tout le pays, des bluesmen en particulier, étaient invités à se produire dans leurs studios. La crise ne fera que consolider leur position dominante. Entre 1934 et



1951, le producteur Lester Melrose pourra se vanter d'avoir réalisé dans les studios RCA et Columbia plus de quatre-vingt-dix pour cent des enregistrements de blues.

Par la suite, de nouveaux venus tels que les frères Chess ont disputé la suprématie aux *major companies* et Chicago devint l'une des places fortes du rhythm'n'blues. Parallèlement, RCA-Victor ou Decca poursuivaient leurs activités dans des domaines voisins : le swing, les variétés, le gospel ou le country & western.

« Record Row », le quartier du disque

Lorsque Curtis Mayfield et les Impressions ont fait leurs débuts sur vinyle en 1958, la majeure partie de l'activité discographique était concentrée sur Michigan Avenue qui se situait à quelques pâtés de maisons des



Avant que les « major companies » ne se concentrent à New York et à Los Angeles, Chicago était un haut lieu de la production et de l'enregistrement des disques de musique noire, de blues en particulier.



◀ Les studios d'enregistrement Universal à Chicago.

gratte-ciel du Loop. Ce quartier était réputé avant-guerre pour son activité automobile. Aux garages et aux halls d'exposition des concessionnaires de voitures se sont substitués les bureaux de distributeurs, ainsi Liberty, Capitol, All State ou Pan American.

Des labels comme One-derful, Brunswick, Chess/Checker et Vee-Jay y établirent leur quartier général. Ils possédaient leurs propres studios – un élément qui était essentiel pour tester les qualités artistiques des musiciens locaux. Ce qui ne les empêchait pas, malgré tout, de faire appel à des firmes indépendantes – Universal Recording, par exemple, au centre-ville – pour enregistrer leurs poulains. Après la faillite de Vee-Jay et la cessation des activités de Chess, l'arrivée

du disco au milieu des années 70 semble avoir sonné le glas de la prépondérance de Chicago. Les transports aériens nombreux et moins



chers, la mondialisation du marché du disque ont alors poussé les *major companies* à concentrer leurs activités dans quelques grands centres.

Une tendance générale

La Windy City n'a pas été la seule à faire les frais de cette tendance à la délocalisation des maisons de disques dictée par l'évolution naturelle du marché. Le cas le plus flagrant est celui de la ville de Detroit, dont les activités musicales se sont pratiquement éteintes lorsque le label Motown a choisi de s'installer à Los Angeles à la suite de son fondateur Berry Gordy. La musique elle-même en a subi les conséquences, en perdant beaucoup de la richesse que lui donnait son implantation régionale.

◀ Bruce Iglauer, le fondateur d'Alligator, a fortement contribué à maintenir vivantes les traditions du blues dans la Windy City.



- 1942** Naissance de Curtis Mayfield le 3 juin, à Chicago.
- 1957** Curtis et son ami d'enfance Jerry Butler font la connaissance d'un ensemble vocal du Tennessee, les Roosters, qui deviennent les Impressions.
- 1958** *For Your Precious Love*, le premier enregistrement des Impressions, est un best-seller.
- 1960** Tout en gardant des contacts avec les Impressions, Mayfield travaille pour le compte de Jerry Butler.
- 1961** Nouveau succès pour les Impressions avec *Gypsy Woman*, une composition de Curtis.
- 1964** Les tubes se succèdent pour les Impressions. Mayfield propose des textes de plus en plus engagés.
- 1968** Il produit de nombreux artistes de la région de Chicago et fonde même sa propre marque, Curtom.
- 1970** Sans rompre avec les Impressions, il entame une carrière solo avec l'album « Curtis ».
- 1972** La bande originale du film *Superfly* donne à Mayfield deux disques d'or.
- 1974** *On And On*, la musique qu'il écrit pour le film *Claudine*, devient un best-seller.
- 1980** Mayfield quitte Chicago et se fixe définitivement à Atlanta, où il installe son studio.
- 1983** Il participe à une série de concerts avec les Impressions et Jerry Butler.
- 1990** Blessé par la chute d'une rampe d'éclairage lors d'un concert, il est totalement paralysé.
- 1994** Sortie de l'album « All Men Are Brothers : a Tribute To Curtis Mayfield », un hommage signé B.B. King, Aretha Franklin, Whitney Houston, Eric Clapton, Stevie Wonder...

L'âme de la soul à Chicago

Cet auteur-compositeur prolifique, plusieurs fois sollicité par Hollywood, a également mis ses talents de producteur au service des grandes voix de sa ville natale.

Lorsqu'on parle de soul music, on pense plus volontiers à Detroit ou à Memphis qu'à Chicago, plutôt associé au blues. La Windy City a pourtant largement contribué au renom de la musique populaire noire des années 60 et 70, en grande partie grâce à Curtis Mayfield. Ses talents de chanteur, mais aussi d'auteur-compositeur et de producteur ont donné naissance à un style original, où la poésie voisine avec les revendications sociales.

Les barres de Cabrini Green

Né le 3 juin 1942, Curtis Mayfield a grandi au sein d'un milieu extrêmement défavorisé dans les barres d'immeubles de Cabrini Green – l'une des cités les plus sinistres de la capitale du Midwest américain. Parallèlement à une scolarité qui lui pèse, il se passionne pour la musique. La mode est aux groupes de doo-wop, et il participe à l'aventure des Alphonsoes qui cherchent à se faire

connaître en chantant pour les passants sur les trottoirs de leur quartier. Pour compléter sa formation, il monte, avec trois de ses cousins, les frères Hawkins, un ensemble, baptisé les Northern Jubilee Gospel Singers, qui se produit le





◀ Major Lance :
il devra beaucoup
au talent
de compositeur
de Mayfield.

week-end dans les églises du ghetto. Curtis en est le guitariste attiré et le leader n'est autre que Jerry Butler.

Un test décisif

La musique religieuse, sans doute satisfaisante d'un point de vue spirituel, n'apporte que rarement la gloire et la fortune. Le rhythm'n'blues s'annonce plus prometteur, d'autant que d'importantes compagnies locales sont à l'affût de nouveaux talents. Au centre social de Cabrini Green, Curtis et son ami Butler rencontrent les Roosters, un ensemble dont les membres, originaires du Tennessee, ont décidé de tenter leur chance à Chicago. L'entente est immédiate entre les jeunes gens qui donnent bientôt au groupe le nom d'Impressions.

C'est sous cette nouvelle identité qu'ils pénètrent un jour de 1958 dans les bureaux de Vee-Jay, dont la direction artistique est assurée par le Noir Calvin Carter : « Ils sont venus nous voir un samedi. Ils m'ont proposé cinq ou

six titres, mais je n'étais pas vraiment convaincu. Je leur ai alors demandé d'interpréter quelque chose qu'ils

**« Mes chansons
ont inspiré beaucoup
de gens. Le pays
recherchait quelque
chose de différent,
et mes compositions
s'attachaient
profondément
à une morale. »**

Curtis Mayfield

n'avaient pas l'habitude de chanter et ils se sont lancés dans une très belle ballade intitulée *For Your Precious Love*. En l'espace de quelques semaines, Vee-Jay en a vendu 900 000 exemplaires ! »

Les présentateurs de radio attribuent trop souvent le succès initial au seul Jerry Butler, froissant certaines susceptibilités au sein des Impressions. Tandis que Butler poursuit une carrière brillante chez Vee-Jay, ses amis retournent à l'anonymat. Ils ne renoncent pas pour autant à faire carrière, et la voix frêle de Mayfield remplace celle de baryton de son prédécesseur.

La renaissance des Impressions

Il faudra attendre 1961 pour que le groupe retrouve le chemin des hit-parades, cette fois pour le compte du géant ABC-Paramount qui s'intéresse

◀◀ En 1958,
les Impressions
comprennent Jerry
Butler, Fred Cash,
Richard Brooks et,
au premier plan,
Arthur Brooks
et Curtis Mayfield.

LA SOFT SOUL Alors que la hard soul était surtout pratiquée à Memphis et dans la région, intégrant les accents du gospel, la soft soul s'est développée à Chicago, notamment avec Curtis Mayfield. Les parties de cuivres sophistiquées y prédominent ainsi que les arrangements de cordes léchés.

au rhythm'n'blues depuis l'arrivée, un an plus tôt, de Ray Charles dans son écurie. *Gypsy Woman*, une composition de Curtis, ranime le nom des Impressions qui jouiront d'une popularité extraordinaire tout au long de la décennie. *It's All Right, Keep On Pushing, People Get Ready, We're a Winner et Choice Of Colors*, ces titres remarquables mettent en valeur la soft soul du groupe de Mayfield. La sensibilité des textes écrits par le chanteur et les arrangements sophistiqués de Johnny Pate confèrent au répertoire des Impressions une couleur qui va influencer la musique populaire noire de Chicago et la distinguer de celle des artistes de Motown ou de Stax.

► Ron O'Neal, le héros macho de « *Superfly* » dont la bande originale a été composée par Curtis Mayfield.

Auteur, compositeur... et producteur

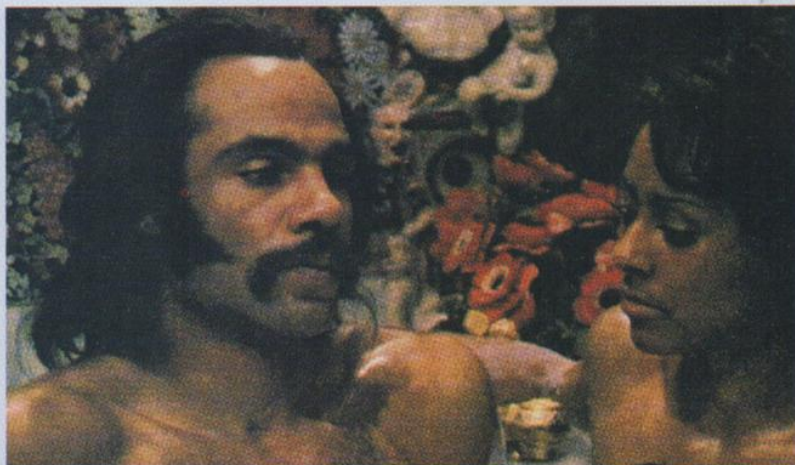
Les activités de Mayfield pendant les années 60 ne se limitent pas à son travail au sein des Impressions. Lorsqu'il n'est pas en tournée à travers les Etats-Unis, il trouve le temps d'écrire pour d'autres représentants de la soul de Chicago dont Major Lance (qu'il a connu dans le quartier de Cabrini Green), Walter Jackson à qui il offre *That's What Mama Said*, Gene Chandler pour qui il compose la ballade *Rainbow*, Billy Butler et surtout son frère Jerry avec lequel il a gardé des liens solides et dont il contribuera à enrichir le répertoire.

En studio, Mayfield devient le complice du producteur Carl Davis. Tous deux donneront un second souffle au



▲ Produits par Curtis Mayfield, les *Five Stairsteps* annoncent les frères Jackson.

► Ami de Mayfield, Carl Davis est l'un des producteurs les plus novateurs de chez Okeh.



prestigieux label Okeh – patrie, avant-guerre, de grands créateurs du blues comme Victoria Spivey, Lonnie Johnson et Blind Willie McTell. L'idée vient alors au jeune homme de fonder en 1966 ses propres labels, Mayfield Records et Windy C., qui accueillent le groupe féminin des Fascinations, ainsi que les *Five Stairsteps* – un ensemble familial qui préfigure celui des frères Jackson.

Succès « hollywoodien »

Des problèmes de distribution contraignent Mayfield à fermer les portes de ses deux premiers labels. Mais il persiste dans ses ambitions et se lance dans une nouvelle aventure avec la marque Curtom, qu'il fonde en 1968. Il en prend la direction artistique, se faisant assister pour les arrangements par le vétéran Johnny Pate, mais aussi

par un jeune pianiste qui fera bientôt parler de lui, Donny Hathaway. A ses débuts, la marque se consacre essentiellement aux Impressions, dont la carrière semblait s'enliser chez ABC. Mais Curtom deviendra vite la terre d'accueil de son fondateur qui décide d'entamer une carrière solo en 1970. Les plages souvent longues et élaborées de son premier 33 tours, intitulé « Curtis », caractérisent fort bien son style : sur une trame instrumentale se mêlent guitare wah-wah, lignes de basse solides et cuivres sonores soutenant des textes engagés.

Le véritable succès survient deux ans plus tard avec l'album *Superfly* – la bande originale d'un polar mettant en scène un pourvoyeur de drogue macho dans l'univers violent du ghetto. Les ventes considérables du disque et la popularité du film ne se limitent pas à l'Amérique noire. Alors, Mayfield sera sollicité par les studios de Hollywood : les albums *Let's Do It Again*, *Claudine* et *Sparkle* (qui présentent respectivement les Staple Singers, Gladys Knight et Aretha Franklin) se vendent chacun à plus d'un million d'exemplaires.

Le label Curtom

Jusqu'en 1980, Curtis Mayfield produira sous son nom de nombreux albums, avec des fortunes commerciales et artistiques inégales. Si *Back To The World* et *Sweet Exorcist* sont presque aussi inspirés que *Superfly*, en revanche, *Got To Find a Way* et *There's No Place Like America Today* apparaissent assez décevants. Mayfield semble réserver



le meilleur de lui-même à d'autres, notamment à Leroy Hutson, qui lui avait succédé à la tête des Impressions et qui mènera une solide carrière de soliste sous sa direction.

Les Staple Singers, un ensemble de gospel dirigé par Pop Staples et ses trois filles, auront aussi les faveurs de sa marque. Plus tard, de vieux amis comme Major Lance, Billy Butler et Gene Chandler s'appuie sur Curtis.

L'avènement du disco l'amène bientôt à s'adapter. Il y réussit avec Linda Clifford, un top model qui enregistre une série de succès, dont certains en duo avec Mayfield lui-même.

La décennie suivante est marquée par une rupture importante dans la vie de Mayfield, qui décide brusquement,

du public des ghettos. Les chansons pleines d'espoir que Curtis Mayfield avait pu écrire au moment des luttes pour les droits civiques correspondent mal aux aspirations d'une jeunesse troublée par le conservatisme de la période reaganienne. Curtis Mayfield met à profit cette période pour faire le point sur sa vie et pour se consacrer davantage à sa famille.

Le retour de la soul au début des années 90 le fait sortir de son isolement. Un accord de distribution avec le label Ichiban lui permet de rééditer la plupart de ses anciens albums et même de reprendre du service en studio. C'est le moment que choisit le destin pour le frapper de manière tragique. Alors qu'il donne un concert à

LES BLUES DES IMPÔTS

A ses débuts, Mayfield était si pauvre que les impôts américains avaient décidé de faire saisir son magnétophone en règlement d'une dette de 400 dollars. Le chanteur dut accepter de devenir le guitariste attiré de Jerry Butler qui venait de quitter les Impressions. En moins d'un an, il avait économisé 1 000 dollars.

Brooklyn le 13 août 1990, une rampe d'éclairage s'effondre sur lui. Entièrement paralysé depuis, s'exprimant avec beaucoup de difficulté, il a dû renoncer à toute activité. Il trouvera une source de réconfort dans la solidarité de ses amis musiciens qui lui ont rendu un bel hommage en lui consacrant « All Men Are Brothers : a Tribute To Curtis Mayfield ».

« Les radios noires n'étaient pas aussi ouvertes qu'on pourrait le croire, les autres étaient hostiles aux chanteurs engagés. "We're a Winner" parlait ouvertement des luttes du Dr King, la radio n'était pas prête à ça. »

Curtis Mayfield

en 1980, de quitter la Windy City pour s'établir en Géorgie où il possédait une maison. « J'ai déménagé entièrement le studio Curtom pour l'installer chez moi, à Atlanta. La scène musicale était moribonde à Chicago, et même si c'est là que j'ai grandi et que j'ai toujours vécu, j'ai préféré le confort et l'espace dont je pouvais disposer dans le Sud, sans parler du climat », explique-t-il.

Les mutations de la musique noire

L'univers musical noir est alors en pleine mutation. Le disco avait mis un terme à l'ère de la musique soul. Il est à son tour détrôné par le funk, le rap et le hip-hop qui s'attirent les faveurs



◀ Curtis Mayfield, la voix de la soul de Chicago.

Un musicien engagé

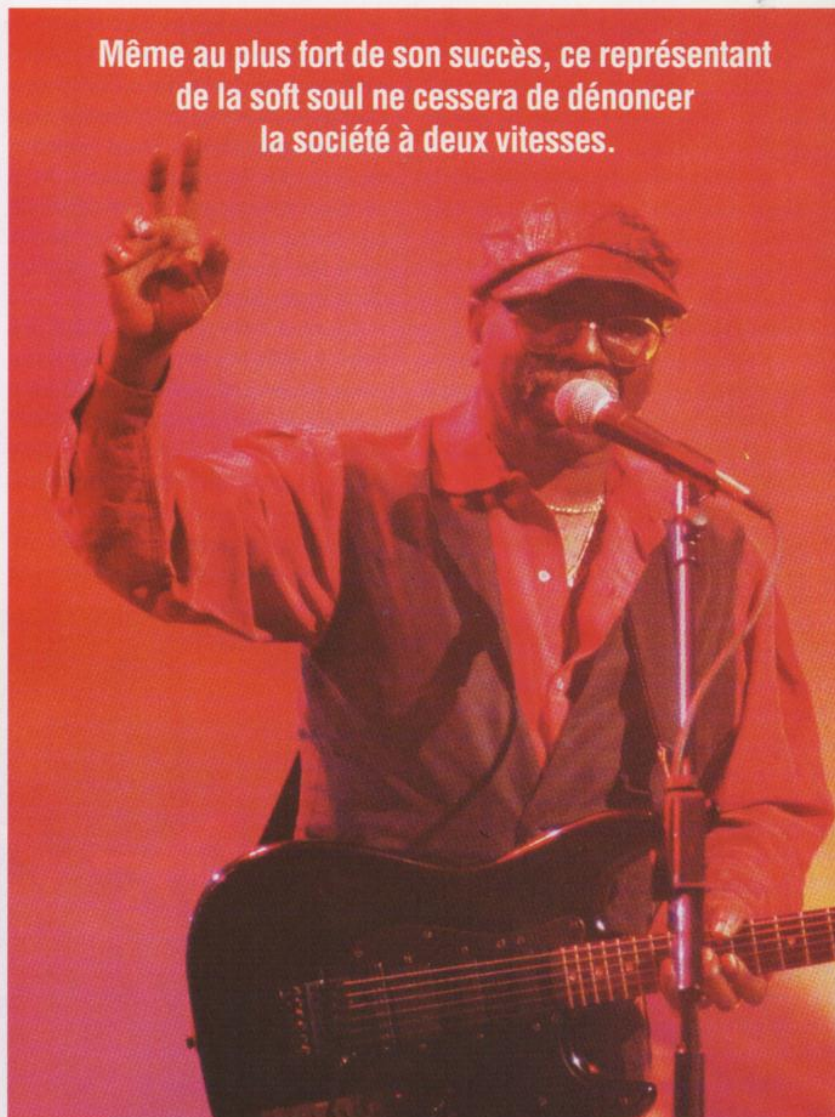
► Un artiste qui a su faire apprécier sa musique à un large public sans faire la moindre concession commerciale.

Le palmarès de Mayfield a de quoi impressionner. Outre les nombreux titres qu'il a placés sous son nom dans les hit-parades (une trentaine, d'après le magazine professionnel *Billboard*), il faut compter ceux, plus nombreux encore, que lui doivent les Impressions à l'époque où il en était le leader. On y ajoutera les dizaines de best-sellers qu'il a offerts à des artistes comme Jerry Butler, Leroy Hutson, Aretha Franklin, Gladys Knight, Major Lance ou les Staple Singers. Enfin, le portrait ne serait pas complet si l'on ne mentionnait pas ses talents de producteur et ses compétences d'homme d'affaires.

Une musique sans concession

Pourtant, ce palmarès ne suffit pas à rendre compte du rôle considérable que Mayfield a joué dans l'univers de la musique soul. Alors que Berry Gordy, tout-puissant créateur du label Motown, réussissait à familiariser le

DOO-WOP Par cette onomatopée, on désigne la musique des ensembles vocaux noirs des années 50. Baptisés *street corner groups* parce qu'ils se produisaient sur les trottoirs de leurs quartiers, les chanteurs de doo-wop ont contribué à donner naissance à la musique soul en adaptant les harmonies vocales du gospel à un répertoire populaire.



Même au plus fort de son succès, ce représentant de la soft soul ne cessera de dénoncer la société à deux vitesses.

grand public avec la musique noire en « blanchissant » le son de ses poulains (Diana Ross, les Miracles, les Temptations...), Curtis est parvenu à faire apprécier sa musique sans recourir à la moindre concession commerciale. Un style riche de toutes les cultures composant l'Amérique pouvait enfin se faire jour. L'un des meilleurs exemples actuels de ce mouvement nous est donné par Prince, dont le talent résulte de la fusion du rock, du funk et de la soul.

L'intégration par la tolérance

Au plan musical, Mayfield a une façon particulière de régler sa guitare. Auto-didacte, il a choisi dès ses débuts

d'accorder son instrument en *fa* dièse, – comme si l'accord à vide n'était constitué que des touches noires du piano –, ce qui donne à son jeu une couleur immédiatement reconnaissable.

Mais le créateur de *Superfly* marque davantage son originalité à travers les thèmes qu'il aborde. Tandis que règnent à l'époque les ballades sentimentales un peu mièvres, il se montre plus sensible au mouvement de lutte pour les droits civiques, alors à l'apogée, et compose des titres comme *People Get Ready*, *Keep On Pushing* ou *Choice Of Colors*.

Mais, à l'opposé d'un James Brown, qui exprimait son refus du racisme en revendiquant sa négritude, Curtis

AFFINITÉ Avant que les principaux succès des Impressions mettent en avant la voix frêle de Curtis Mayfield, le tube qui les a fait connaître, *For Your Precious Love*, était chanté par la voix de baryton de Jerry Butler.

Né dans le Mississippi en 1939, Butler a suivi ses parents à Chicago trois ans plus tard. Après avoir fait ses premières armes dans le monde du gospel avec Curtis, il est entré dans l'univers de la chanson aux côtés des Impressions avant d'entamer une carrière solo pour Vee-Jay. Jusqu'à la faillite de ce label, en 1966, son nom a rarement quitté les hit-parades, grâce à des titres comme *He Will Break Your Heart*, *Find Another Girl*, *I'm Telling You...* Compositeur de talent, il signait également certains succès de Count Basie, Jackie Wilson et Otis Redding.

Jusqu'en 1974, c'est pour le compte de Mercury qu'il poursuit sa

carrière, sous la direction des producteurs Gamble et Huff. Capable de s'adapter aux modes musicales, celui qu'on a surnommé « The Ice Man » (« le Vendeur de glace », allusion à son « look » déglacé et froid) continue d'accumuler les best-sellers : *Ain't Understanding Mellow*, en duo avec Brenda Lee Eager, se vend à plus d'un million d'exemplaires en 1971. Quatre ans plus tard, on le retrouve chez Motown, puis chez Philadelphia International où il partage son temps entre l'enregistrement, la production et la composition.

Aujourd'hui reconverti dans la politique, Jerry Butler n'a pas totalement renoncé à la musique et se produit épisodiquement sur les plus grandes scènes américaines. En 1983, le public aura d'ailleurs eu le loisir de l'entendre à nouveau avec Curtis Mayfield, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la naissance des Impressions.

◀ Jerry Butler, une voix de baryton révélée au grand public avec « *For Your Precious Love* ».



prêchait la tolérance et l'ouverture comme seuls moyens de parvenir non pas tant à un système social égalitaire entre Blancs et Noirs qu'à une intégration fondée sur la justice et la fraternité telle que la définissait Martin Luther King.

L'histoire aura eu raison de cette démarche. Avec le recul, il semble que seule l'intégration par l'argent ait permis à une partie de la communauté noire de partager le rêve américain. L'omniprésence de la drogue, de la misère et du crime dans les ghettos explique en fin de compte que la violence du rap ait fini par prendre le pas sur les textes pleins d'espoir et d'humanisme de Mayfield.

Superfly

Ses ballades et ses chansons engagées ont rendu Mayfield populaire auprès des Noirs, mais il a conquis le grand public grâce à ses fréquentes incursions dans la musique de films.

1 Little Child Runnin' Wild

La firme cinématographique MGM inaugurerait avec le film *Shaft* en 1971 une nouvelle politique hollywoodienne consistant à mettre en scène des héros noirs. Après le grand succès remporté par ce film, de nombreux longs métrages furent conçus sur le même modèle. C'est ainsi que, un an plus tard, la Warner sortait *Superfly*, qui rapporta plus de quatre millions de dollars en quelques mois. Isaac Hayes avait signé la musique de *Shaft* ; on demanda cette fois à Curtis Mayfield d'écrire les partitions. Il dressait en chansons des tableaux illustrant l'action mouvementée du film, à commencer par cette plage.

2 Pusherman

Le thème de *Superfly* n'était pas hautement moral : le héros est un dealer qui parvient à s'emparer d'un gros stock de cocaïne et qui finit par se retirer au soleil. Les compositions de Mayfield tournent largement autour de la drogue, de ses facilités et de ses dangers. Ici, il décrit la personnalité du

pusherman, le revendeur, qui est avec le maquereau l'une des personnalités mythiques du ghetto.

3 Freddie's Dead

Dès les premières mesures, les riffs de guitare et les roulements de batterie évoquent le crépitement des pistolets et des mitraillettes. Puis la voix aiguë de Curtis s'écrie : « Lord! Lord! », sans que l'on puisse vraiment savoir s'il s'agit d'une exclamation d'horreur ou d'un appel à Dieu. A cet instant du film, les images montrent le cadavre de Freddie sur le trottoir. Le réalisme de ce titre allait donner à Mayfield son plus gros succès – plus d'un million de 45 tours vendus au cours de l'été 1972.

4 Junkie Chase

Isaac Hayes avait surtout utilisé un thème instrumental pour la bande originale de *Shaft*. Mayfield préféra des compositions chantées. Ce qui ne l'a pas empêché, comme ici, d'écrire une séquence instrumentale pour illustrer une « chasse au drogué » particulièrement haletante.

5 Give Me Your Love

Ouvrant la face B de l'album *Superfly*, ce titre venait en ralentir le rythme effréné. Ce répit lui permet de rappeler qu'il est aussi un grand compositeur de ballades. L'action du film lui en donnait l'occasion, lorsque le héros partage ses rares moments de détente entre deux créatures particulièrement accortes.

6 Eddie You Should Know Better

Cette plage représente bien la soft soul chère à Mayfield. Sa construction musicale repose sur le soutien solide de la caisse claire et de la basse électrique ; la guitare wah-wah peut alors entamer un dialogue avec la voix du chanteur, tandis que les cordes et les cuivres tissent un décor harmonique chargé, mais jamais de mauvais goût.

7 No Thing On Me (Cocaine On Me)

Le titre même du film ne laissait planer aucun doute sur le sujet abordé, le mot *superfly* (littéralement « super planant ») désignant la cocaïne en argot noir. Loin de vouloir faire l'apologie d'une drogue qui était déjà à l'époque l'un des principaux fléaux dans les ghettos, Curtis avait composé pour l'occasion cette ode moralisatrice dans laquelle il vantait les mérites d'un drogué qui avait réussi à se débarrasser de son vice.

8 Think

Comme *Junkie Chase*, cet intermède instrumental servait à illustrer une scène muette du film. C'est Curtis lui-même qui en interprète l'introduction à la guitare, dans ce style très mélodieux et particulier que lui jalouaient la plupart de ses confrères à Chicago.

9 Superfly

Au début des années 70, dix ans avant les palmarès impressionnants de Michael Jackson, un album de rhythm'n'blues offrait rarement à son

auteur deux best-sellers de grande ampleur. Ce fut pourtant la performance que devait réaliser *Superfly*, dont la plage-titre allait se vendre à plus d'un million d'exemplaires, quelques mois à peine après le succès similaire rencontré par *Freddie's Dead*.

10 Get Down

Extrait du troisième album solo de Mayfield intitulé *Roots*, ce *Get Down*, dans lequel le chanteur conseille à son public de se prendre en charge, reflète bien les préoccupations de la communauté noire qui dominaient au début des années 70.

11 People Get Ready

Par ce texte très mystique écrit en 1964, Curtis Mayfield incitait ses concitoyens à réfléchir à l'avenir dans un esprit de tolérance et de respect réciproque. Enregistré à l'origine avec les Impressions, Mayfield, qui vient d'entamer une carrière solo, reprend ici ce titre en public.

12 For Your Precious Love

Même s'ils avaient choisi de suivre des voies différentes, Curtis était resté en excellents termes avec les Impressions. A l'occasion du quinzième anniversaire de leur rencontre, ils se retrouvaient sur scène en 1973, avec Jerry Butler pour un spectacle exceptionnel. Tout naturellement, ils reprirent pour leurs fans *For Your Precious Love*, le tube qui les avait rendus célèbres.

13 I'm So Proud

Un titre comme celui-ci permet de découvrir dans toute leur richesse les harmonies vocales, héritées du gospel, qui ont fait le succès des Impressions tout au long de leur carrière.

14 Once In My Life

On s'éloigne quelque peu ici de la soul pure pour entrer dans l'univers plus clinquant du show-business façon Las

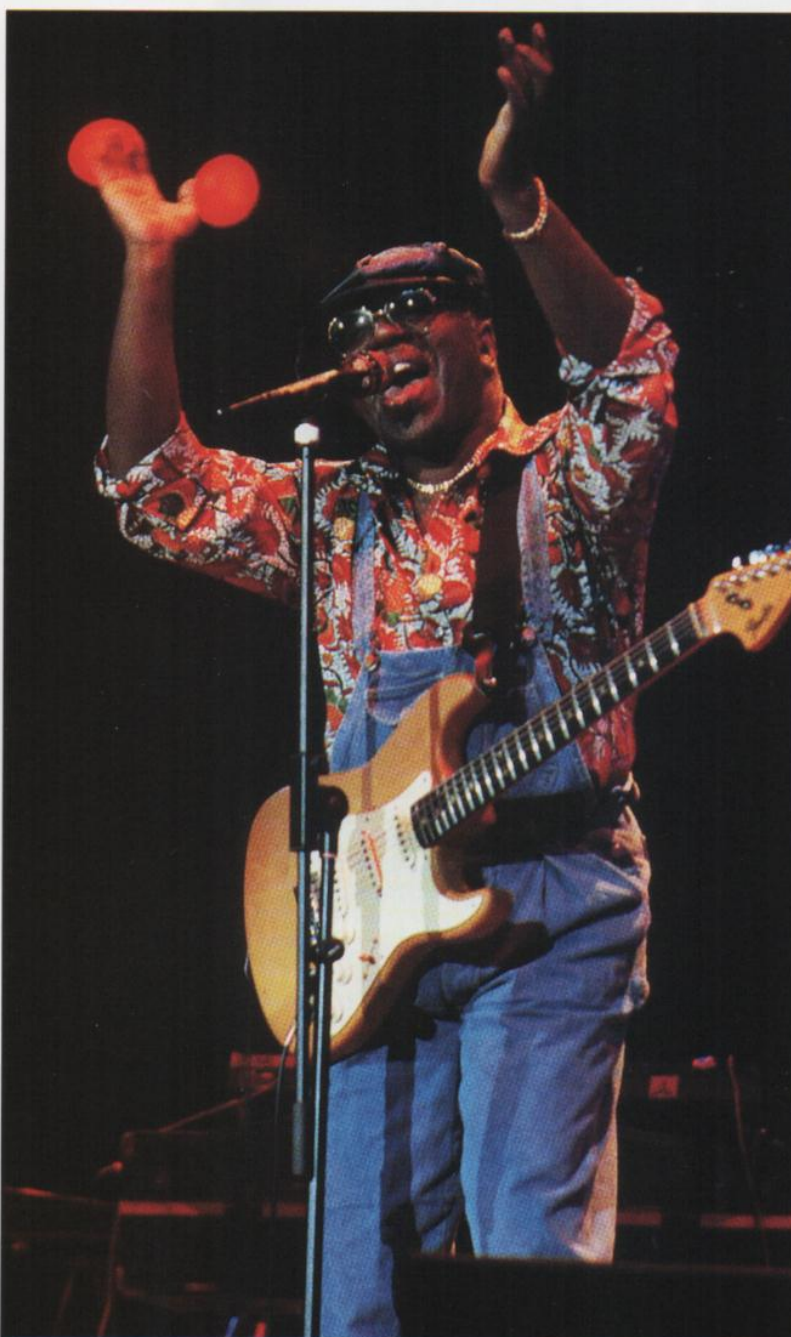
Vegas : cuivres étincelants sur une base rythmique pleine de swing, mettant en valeur les voix des Impressions.

15 Preacher Man

Retour à un univers plus familier pour Mayfield et les siens qui se lancent dans ce *Preacher Man* très influencé par Marvin Gaye, qui venait de publier le fameux *What's Going On*.

16 Love Oh Love

Les rythmes et l'instrumentation sont typiques de l'époque où cet enregistrement en public a été réalisé (1973), mais la thématique amoureuse est celle qui sous-tend depuis toujours la musique populaire. Cette fois, c'est l'ambiance feutrée popularisée par Smokey Robinson et les Miracles qui sert de référence.



◀ Avec « *Superfly* », Curtis Mayfield devient l'égal d'Isaac Hayes qui, lui, a écrit la musique de « *Shaft* ».

Cabrini Green

► Le centre social de Seward Park dans le ghetto de Cabrini Green, à Chicago. C'est là que Curtis Mayfield a débuté sa carrière de musicien.



Les ghettos de la Windy City ne se limitaient pas au South Side et au West Side, ces deux « terres d'accueil » où se sont installées les populations rurales démunies à partir des années 20. A peu de distance, au nord du prestigieux centre-ville de la capitale du Midwest, se trouve Cabrini Green, une cité qui a longtemps battu tous les records en matière de criminalité. Coincées entre deux quartiers résidentiels, les barres d'immeubles étaient les seuls logements sociaux auxquels avaient droit les émigrants noirs les plus pauvres au lendemain de la guerre. En quelques années, ce secteur s'est transformé en une zone de guérilla urbaine digne des films de *Mad Max*. Pour s'y aventurer, il

Dans le North Side ont grandi certains des artistes de la soul parmi les plus doués de Chicago.

valait mieux traverser les espaces dégagés aussi vite que possible afin d'éviter les tireurs isolés qui tuaient l'ennui en faisant des « cartons » depuis leur fenêtre. Lorsque Jane Byrne, élue maire de Chicago au début des années 80, a symboliquement choisi de s'installer à Cabrini Green, la cité a été réhabilitée et un calme relatif semble s'y maintenir.

Malgré cet environnement impitoyable, le quartier s'est rendu célèbre à la fin des années 50 pour sa vie musicale intense. De petits groupes vocaux de doo-wop avaient pour habitude de se réunir au centre social de Seward Park où ils rivalisaient d'invention. Outre Curtis Mayfield, Cabrini Green a vu naître les carrières de Billy Butler, de son frère Jerry et des autres membres des Impressions, mais aussi de Major Lance et d'Otis Leavill qui ont laissé une empreinte durable sur la soul de Chicago. Sans doute en souvenir de cette ambiance effervescente, Hollywood a consacré un film à la jeunesse de ce ghetto, intitulé *Cooley High* en l'honneur du principal lycée local.